L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 2 AOUT 1900. NUMERO 26

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis.......................$1.00
Europe (compris le port)..................2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne...................12c
Chaque insertion subsequente..........8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

AVIS

A partir de cette semaine, nous publierons sans frais toutes les annonces de nos abonnés de campagne, qui désireraient faire connaitre leurs marchandises à vendre, où celles qu'ils désireraient acheter.

Nous consacrerons une colonne spéciale à cette publicité sous la rubique,—OFFRES ET DEMANDES.

Il nous a semblé que rien ne saurait être plus profitable aux cultivateurs que cette facilité d'annoncer sans frais.

L'un a un wagon à vendre, ou un cheval, ou une vache, ou du foin etc, tandis qu'un autre dans une paroisse voisine désirerait justement se procurer l'un de ces objets.

Tous deux auront tout à gagner à cette publicité qui leur évitera des démarches souvent longues et couteuses.

Nous voudrions aider de toutes nos forces nos compatriotes, et leur faciliter leurs transactions.

Nous croyons, que notre innovation leur rendra de grands services.

Aussi donc si vous avez besoin d'un homme, d'une servante, si vous avez quoique ce soit à vendre, ou si vous désirez acheter, envayez nous un mot et nous publierons SANS FRAIS votre annonce.

Au Transvaal.

Si l'on en croyait les dernières dépêches de source anglaise, telles que présentées dans la presse qui tire des conséquences à son gré, il semblerait que la position des anglais s'est fortement améliorée.

Lord Robert annonce la capitulation de 5000 Bœrs, sous le général Prinslow qui se seraient rendus sans conditions, au général Hunter, dans le nord de l'Orange.

Mais la depêche qui donne les détails mentionne tout juste parmi ceux qui ont deposé les armes, le commando de Ladybrand avec 450 hommes, et celui de Flicksburg fort de 550, soit 1100, hommes en tout avec 1500 chevaux, deux canons et 50 voitures

On fait également courir le bruit que de Wet serait désireux de se rendre, mais rien n'est venu confirmer la nouvelle.

Nous ne croyons pas que ces nouvelles aient l'importance décisive que se plait à leur attribuer la presse anglaise; ce n'est point le présage d'une cessation d'hostilité.

Pour s'en convaincre il suffit de considérer le revers de la médaille, tel que nous le montient d'autres dépêches.

Lord Robert est revenu à Prétoria, jugeant inutile disent les dépêches de poursuivre un ennemi qui fuit toujours.

En bon français, cela signifie que Lord Robert n'a pu atteindre les Bœrs, ni leur infliger aucun échec décisif.

L'annonce de la prise de Middleburg nous semble une fausse nouvelle, la dépêche de Lord Robert, dit seulement que le général French est arrivé en vue de la ville, et qu'un orage épouvantable a empêché toute opération.

Depuis rien n'est venu confirmer la prise de Middleburg.

D'autre part, les Bœrs ont entouré le général Baden-Powel dans l'Ouest du Transvaal, dans l'Ouest vous entendez bien c'est-à-dire en dehors de la sphère où semblent être concentrées leurs troupes. Le corps envoyé pour dégager Baden Powell a du battre en retraite et aujourd'hui on annonce que Lord Kitchener, lui même, part pour le délivrer.

Il semble donc bien évident que la situation générale n'est en rien ameliorée; on annonçait ces jours derniers qu'une grande bataille était sur le point d'être livrée, le Président Krüger était lui-même à la tête des troupes Bœrs. Il y a de cela cinq ou six jours, et l'on n'entend plus parler de rien, sinon de la rentrée de Lord Robert à Prétoria ?

Il y a tout lieu de croire qu'on ne sait que bien peu de choses de l'exacte vérité.

En Chine

Les dernières nouvelles de Chine sont un peu meilleures, des dépêches de l'ambassadeur Japonais, de l'ambassadeur Anglais semblent prouver que les légations Européennes ont échappé au massacre ; mais il semble évident que le gouvernement Chinois retient les ambassadeurs comme Otages, afin d'arriver à un meilleur arrangement avec les puissances.

C'est là un calcul faux.

Le fameux Li-Hung-Chang est encore à Shanghai et son rôle n'est pas des plus clairs. On l'accuse d'avoir cherché à semer la zizanie entre les consuls étrangers.

Le jeu double du gouvernement Chinois ne fait plus l'ombre d'un doute.

Un édit impérial prescrit aux vices rois d'empêcher à tout prix les étrangers de l'intérieur de la Chine de s'échapper ; leur tête en répond.

Les massacres des missionnaires continuent à l'intérieur ainsi que ceux des Chinois chrétiens.

La Russie continue à soutenir la lutte en Mandchourie, le col. Schaerins aurait ces derniers jours infligé une défaite aux Chinois, sur les rives du fleuve Amour.

Malgré les nouvelles plus rassurantes, apparues ces derniers jours, il faut cependant noter, qu'une foule de correspondances et de télégraphes privés continuent à affirmer le massacre de tous les Européens à Pékin.

On annonce que la marche des troupes alliées contre Pékin doit commencer la semaine prochaine.

Un bruit circule parmi les chancelleries que le Japon et la Chine seraient sur le point de conclure une alliance, et cette éventualité, n'est pas sans causer un certain malaise.

ECHOS D'EDMONTON

Pauvres écoliers ! les vacances sont à peine commencées et voilà qu'elles touchent presque à leur fin. Dans cette ville, la rentrée aux classes se fera le quinze Août. Nous avons deux écoles Catholiques, une pour les filles et les jeunes garçons, dirigée par les Fidèles Compagnes de Jésus, une autre pour les plus agés d'entre les garçons. Cette dernière, qui est dirigée par un professeur laïque, n'est ouverte que depuis un an et rend des services incalculables. Cependant, pour en prendre charge, nous aimerions bien avoir un instituteur qualifié, possédant tres bien les langues anglaise et française; malheureusement nous ne l'avons pas sous le main et nous craignons beaucoup de ne pouvoir le trouver dans nos parages Faudra-t-il, comme l'an dernier, se contenter, faute de mieux, d'un professeur qui ne pourra enseigner que l'anglais ! dans la province de Quebec les pédagogues sont trop nombreux, parait-il. Au Nord Ouest c'est justement le contraire, on en manque absolument ; c'est-à-dire on manque de pédagogues français et Catholiques. Ainsi, un autre exemple, à cinq milles de cette ville, pour distribuer le pain de l'instruction à un groupe d'enfants dont la très grande majorité appartiennent à des familles canadiennes françaises, on emploie depuis deux ans un instituteur anglais qui ne sait pas un traitre mot de notre idiôme maternel. Pourquoi ? pour la raison bien simple qu'on ne peut rencontrer mieux. Cet état de choses est navrant.

Avis aux maitres d'écoles compétents, lecteurs de ce journal, qui seraient disposés à venir demeurer au milieu de nous. M. Georges Roy, président de la commission scolaire Catholique d'Edmonton, se fera un plaisir de communiquer tous les renseignements nécessaires à ceux qui lui écriront.

Le dix-huit courant les nombreux amis de M. Antonio Beauchamp ont procédé à l'enterrement de sa vie de garçon, lequel a eu lieu dans la joie et la gaieté la plus complète Il y a eu lecture d'adresses, presentation de superbes cadeaux, discours, chansons, morceaux de musique, le tout assaisonné du traditionnel petit coup. On ne s'est séparé qu'à l'aurore du jour suivant. M Beauchamp demeure au Lac des Esclaves, où il occupe l'importante position de gerant de tous les postes qu'ont dans le Nord, M. M. Larue et Picard, marchands d'Edmonton. Notre ami a épousé samedi dernier Melle Ida Charbonneau, de cette ville, dont le départ sera regretté par notre meilleure société où ses brillantes qualités lui avaient conquis une des premières places. Les nouveaux époux sont partis immédiatement après la cérémonie nuptiale pour un voyage de quelques jours à Winnipeg. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Sous le vocable "Hotel Victoria," il s'ouvrira sous peu en cette ville un nouvel hotel qui sera tenu par deux compatriotes, M. M. Cloutier et Corriveau, et et affrira au public voyageur toutes les accommodations d'un établissement de première classe.

Il ne fallait plus qu'un marché pour mettre Edmonton sur un pied de grande cité ? Eh bien ! nos conseillers ont fait l'acquisition d'un terrain spacieux sur lequel sera érigé sans délai un marché public. Bravo ! !

Edmonton, Juillet 23 1900.

M. M. J. Poulin et O Petrault, deux braves cultivateurs, qui demeurent à quatre vingt dix milles d'ici, étaient en eette ville hier. Venus de l'Etat du Kansas il y a sept ans, ces deux compatriotes, vrais types de notre race, se sont établis de suite sur le coin de terre qu'ils occupent actuellement, près d'un lac magnifique qui leur fournit à l'année de l'eau et du poisson. Terrain arable, foin, bois, rien ne manquait pour rendre cet endroit propre à la culture et à l'élevage, et y inviter le colon, si ce n'est l'absence de population et de civilisation et l'éloignement considérable des marchés. Malgré cet inconvénient très sérieux, qui en aurait découragé de moins hardis, M. M. Poulin et Pétrault pionniers dignes des plus grands éloges, n'hésitérent pas, ils se mirent à l'œuvre autres familles, du Kansas aussi, vincent se joindre à eux, peu après ; et aujourd'hui nous avons là un noyau français plein de promesses, un vrai commencement de paroisse qui porte le nom d'un de nos plus vieux missionnaires oblats, à savoir "Vègreville." On se propose d'y ériger une église Catholique sous peu : en attendant, un prêtre de St. Albert va dire la messe une fois par mois dans la maison de M. Poulin. M. Pétrault est le gendre de M. Poulin, lequel est agé de soixante ans et père de dix enfants qui sont tous avec lui ; tous deux sont heureux de leur sort et ne regrettent pas du tout ce qu'ils ont fait. Que cet exemple porte à réfléchir nos compatriotes des Etats-Unis qui songent encore à la patrie bien-aimée ! Oui, qu'ils apprennent qu'avec de l'énergie, de l'économie, du travail, ils peuvent créer un bel avenir à leurs enfants dans ce pays fortuné de l'Ouest ! Qu'ils viennent, qu'ils se hâtent ! nous les a cueillerons à bras ouverts.

Nous espérons que le gouvernement fédéral nommera sans délai le successeur de l'Abbe Morin qui a démissionné comme agent d'immigration de l'Alberta le 30 juin dernier. Il nous faut au plus tôt un recruteur intelligent, interressé pour faire connaître les avantages de cette contrée à nos compatriotes de l'Est et achever le mouvement colonisateur qui semble se ralentir. Aux alentours d'Edmonton il y a place pour un nombre indéfini de paroisses.

L'Abbé J. B. Morin a laissé un bon souvenir au milieu de nous Durant les dix dernières années il a été l'apôtre de l'immigration canadienne française dans notre district; il nous a amené plus de trois cent familles, il a fondé cinq paroisses dont une s'appelle Morinville, il n'est resté étranger à aucune entreprise, à aucune œuvre liée de près ou de loin au bien-être et au progrès de notre nationalité dans ces plaines. Son nom est synonyme de désinteressement et de probité pour nous, nos colons qui ont appris à l'aimer comme un bien faiteur, et qui se rappelleront la figure sympathique de cet homme de bien, de ce ministre de l'Evangile dont l'histoire devra raconter aux générations futures les dévouements généreux et les actions charitables.

Notre ville aura cet automne une exposition agricole et industrielle qui devra éclipser toutes nos expositions passées si nous eu jugeons par les préparatifs monstres qui se font actuellement. Qu'on se le dise !

Edmonton, Juillet 27, 1900

La "Gauloise"

Jeudi soir a eu lieu la reunion annuelle des membres de la société "la Gauloise," société fondée il y a dix huit mois pour assurer l'union des colons français, et leur permettre, grâce à cette union, de s'entraider.

Un certain nombre de colons français de St. Claude et de Notre Dame de Lourdes, assistaient à la reunion, qui avait aussi pour but de fêter le 14 juillet.

Au cours de la séance qui a précédé la célébration de la fête nationale, on a nommé les officiers pour l'année courante.

M. Gautier, agent consulaire a été nommé Président d'Honneur.

M. D'Hellencourt, Président

M. Cazes, Vice-President

M. Cervier, Tresorier

M. Dumonteil, Secrétaire

Les autres membres du bureau, sont M. M. Germain, Schaeffer, Durand.

Il a été décidé que pour faciliter l'œuvre d'union, but de la société, il. convenait de former des cercles locaux de la 'Gauloise' dans les différente colonies françaises. Le nombre d'adhérents nécessaire pour former un cercle local a été fixé à 10.

Chaque cercle aura sa bibliothéque locale, et s'administrera lui même.

Les cercles prendront le titre de "La Gauloise" No. 2 ou 3 etc, suivant sa date de formation.

Si comme tout permet de l'espérer, ces cercles se forment, un peu partout, à la prochaine réunion annuelle, on fixera, après discussion avec les représentants des cercles locaux, le meilleur moyen d'assurer une liaisson efficace et profitable entre eux et la société centrale de Winnipeg.

D'ici là, on a jugé plus sage de laisser toute liberté à l'initiative locale.

Après une année d'expérience, on sera plus à même de décider ce qui convient le mieux.

Le reste de la soirée fut consacrée à célébrer en famille la fête du 14 juillet.

Des chansons gaies ou patriotiques, des récits émouvants, de la guerre de 1870, ont fait sembler trop courtes les heures de la soirée, et c'est avec regret que l'on s'est séparé.

De pareilles réunions, ont pour effet de resserer les liens qui doivent unir des compatriotes ; on a tout à gagner à se connaitre, s'estimer, à serrer les coudes.

Espérons que, à la prochaine réunion annuelle ce ne sera pas seulement quarante ou cinquante français qui se presseront dans le local de la "gauloise," mais bien deux ou trois cents.

Le Duc d'Edimbourg

Le Duc d'Edimbourg, second fils de la reine Victoria, est mort subitement d'une maladie de cœur.

Le Duc d'Edimbourg avait fait sa carrière dans la marine anglaise, jusqu'au jour où il accepta le duché de Saxe Cobourg.